

OZANAM

JUIL. AOÛT. 2018
N°229
3€

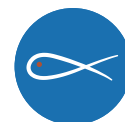
magazine

L'INFORMATION DES BÉNÉVOLES DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL



DOSSIER

BÉNÉVOLES ET PERSONNES RENCONTRÉES : À NOUS DE JOUER !



SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
FONDÉE PAR FREDERIC OZANAM

Bénévoles et per rencontrées : à n

Jouer avec une personne seule ou âgée, un jeune migrant ou une famille en précarité, se révèle d'une grande richesse dans l'accompagnement. Le jeu offre un moment gratuit, dépasse les statuts sociaux et permet à chacun, accompagnant ou accompagné, de livrer un peu de lui-même, sans pression. Un bon moyen de resserrer les liens pour avancer ensemble.



Personnes tous de jouer !

C'est un Scrabble partagé dans la chambre d'une maison de retraite ; un Ludobus affrété par une commune ou une association pour aller au-devant des familles isolées dans les villages ; un atelier où bénévoles de longue date et personnes en précarité mènent des actions communes en faisant connaissance autour de constructions en Lego... Les exemples sont variés mais l'intuition est la même : gratuit, léger, partagé, le jeu est une formidable expérience dans l'accompagnement des personnes les plus fragiles.

QUITTER NOS MASQUES ET POSTURES

À La Société de Saint-Vincent-de-Paul, le jeu est utilisé de multiples manières dans les mille Conférences locales. En janvier dernier, Émilie Chanson, chargée de mission pour la Démarche Fraternité, a ainsi intégré quelques animations ludiques au programme du premier Frat' Rosalie, auquel participaient treize binômes composés d'un bénévole et d'une personne accompagnée, venus de toute la France. « *Le jeu permet de briser la glace. Mais il faut que tous soient d'accord. Il faut que les consignes*

soient claires de façon à ce que tous les comprennent pour qu'ensemble nous les validions, que personne ne se sente exclu du jeu ou mal à l'aise, remarque-t-elle. À mes yeux, il est un bon outil dans la mesure où il nous amène à quitter nos masques, nos postures et revenir à une certaine spontanéité, réciprocité dans nos relations. *Le jeu est un moyen de mieux nous connaître nous-mêmes en vis-à-vis avec d'autres. Il nous aide à ressentir que nous avons besoin des autres pour avancer, pour guérir.* » « *Le jeu permet de rentrer en relation de manière simple et dans le plaisir. C'est sa grande force* », témoigne Valérie Le Curieux-Belfond, engagée dans l'association En Vie en Jeux, qui promeut le jeu dans la prévention de la violence et pour une « *gestion positive des conflits.* » Après avoir animé plusieurs ateliers jeux à la Maison des Familles d'Annecy, tenue par la fondation d'Auteuil, elle y remplace aujourd'hui la directrice. Au sein de cette structure qui accueille des familles en précarité, elle encourage notamment les jeux coopératifs où parents, enfants et animateurs se retrouvent engagés au même titre : « *en jouant, on obéit aux mêmes*

règles, et on a tous la possibilité de perdre et de gagner, cela met tout le monde dans une posture d'égalité », remarque-t-elle. Cela favorise l'estime de soi, mais c'est aussi propice à la relation : « *l'animateur comme la personne aidée, chacun livre un peu de soi-même, et le lien est plus fort.* » Valérie Le Curieux-Belfond propose aussi des jeux dans l'espace et des jeux de corps, qui permettent à ceux qui vivent parfois leurs difficultés dans une grande tension « *de se reconnecter avec leurs sensations et de mettre ainsi leur corps et leur intelligence dans une situation de détente.* » ▶

Jeu coopératif

Dans un jeu coopératif, les joueurs ne jouent pas les uns contre les autres, mais ensemble dans la poursuite d'un objectif commun.

À l'inverse du jeu compétitif, il ne s'agit plus de gagner contre l'autre mais de gagner ensemble... ou de perdre ensemble !

MOT-CLÉ

► **ÊTRE AUTONOME, AGIR, PRENDRE DES DÉCISIONS**

Enfin, « *les personnes les plus fragiles, souvent dépendantes de dispositifs d'assistantat retrouvent, le temps d'un jeu, leur autonomie, leur pouvoir d'agir et leur capacité à prendre des décisions.* »

Conduire, par le jeu, les personnes en difficulté à donner leur pleine mesure, c'est aussi l'intuition de Catherine de la Presle, à l'origine de « La Méthode des 31 », qui vise à accompagner le développement des enfants atteints de troubles autistiques. La démarche se fonde sur le jeu individuel, où un intervenant, formé et enthousiaste, se met à l'écoute de l'enfant et joue comme lui, puis avec lui, selon ses envies : « *Nous les remettons au berceau sensoriel pour reprendre avec eux les étapes du développement qu'ils n'ont pas pu mettre en place.* » Séance après séance, et grâce à la confiance qui se crée avec l'intervenant, cet espace de jeu entend rétablir conscience de soi et détente pour favoriser le développement, avec des résultats probants : retour progressif aux groupes collectifs et aux ap-

“ *Les personnes les plus fragiles, souvent dépendantes de dispositifs d'assistantat retrouvent, le temps d'un jeu, leur autonomie, leur pouvoir d'agir et leur capacité à prendre des décisions* ”



Atelier jeu en plein air à la Maison des familles d'Annecy.

prentissages scolaires, à la maison ou à l'école. La méthode ne fonctionne que si les deux joueurs prennent le même plaisir à jouer, estime son formatrice, pour qui cette vérité vaut pour tout type d'accompagnement par le jeu. « *Trop de personnes se succèdent autour d'eux, avec des objectifs précis. Le jeu est intéressant en cela qu'il n'a aucune attente particulière.* » Aucune autre que le plaisir, la détente et l'empathie, grâce auxquels surviennent des progrès inespérés. Autre corollaire du jeu, selon Catherine de La Presle, l'affection : « *On l'oublie souvent, mais elle est essentielle au développement d'une personne.* »

UN FACILITATEUR, PAS UN BUT EN SOI

À sa manière, le jeu rebat les cartes de la relation d'aide, qui n'est alors plus pensée comme verticale : « *Même s'il faut des moments où*

l'activité est dirigée, je passe beaucoup par des petites animations ludiques lors de mes consultations », témoigne Sabine de Lannoy, orthophoniste auprès d'enfants atteints de différents handicaps : « *Ce sont eux qui nous guident vers ce qui va le mieux les nourrir.* » La jeune femme cite Maria Montessori, mais aussi saint Vincent de Paul : « *Les pauvres sont nos maîtres.* » Mais elle rappelle que le jeu doit rester un moyen. « *Il déclenche parfois des réactions très fortes, chez des personnes marquées par une mauvaise expérience, ou la peur de l'échec. Attention à ne pas y aller au bulldozer. Le jeu est un excellent facilitateur, mais il n'est pas un but en soi.* »

POUR MIEUX SE CONNAÎTRE

En faisant tomber masques et frontières, le jeu est enfin un excellent moyen de mieux se connaître, soi-même, et les

L'ENTRETIEN

Raphaëlle de Foucault

Un jeu pour faciliter le lien

Conseillère familiale, Raphaëlle de Foucault est l'auteur de plusieurs jeux destinés à approfondir la relation à l'autre. Parmi eux, 2 minutes... ensemble entend favoriser le lien intergénérationnel, en famille ou avec une personne accompagnée.

autres. C'est pourquoi, il est régulièrement utilisé au Secours catholique, notamment dans les séances de formation à l'action collective, auxquelles prennent part des bénévoles habitués à l'action solidaire, mais aussi d'anciens bénéficiaires de l'ONG, déterminés à se rendre utiles à leur tour. Photolangage ou jeux de ballon apprennent à « faire équipe » : « *un groupe qui a joué ensemble peut aller beaucoup plus loin* », explique Anne-Catherine Berne, chargée de projet à l'Action Collective au Secours Catholique. Lors de jeux plus élaborés, comme le « carré de cordes » – quatre personnes doivent faire un carré avec une corde les yeux bandés, en s'épaulant mutuellement –, ou une construction commune en Lego, les participants apprennent à se connaître, à se donner des points de repère communs et découvrent comment fonctionne une équipe. Parfois, deux personnalités s'accrochent : « *Certains jeux sont assez anodins, d'autres viennent nous travailler un peu plus. Mais l'aspect ludique permet de renvoyer la réalité d'une manière douce* », estime Anne-Catherine. Et quand vient la fin d'une séance, elle n'hésite pas à convoquer une nouvelle fois le jeu au moment de se séparer : « *Pour certaines personnes, il n'est pas facile de retourner à leurs difficultés. Il est important de soigner la fin, pour ne pas se quitter comme ça.* » Le jeu peut aussi aider à cela : revenir en douceur vers son quotidien. ■

Comment se présente votre jeu ?

Il s'agit d'un joli coffret de 52 cartes que l'on peut emporter partout : à la maison au calme, lors d'une visite à domicile ou d'un déjeuner de famille. Chacun tire une carte à son tour et a deux minutes pour répondre à la question posée. Par exemple : « *Je décris les trois qualités que j'attends d'un ami* », « *J'imagine un voyage que j'aimerais faire* », « *Je raconte une bêtise de mon enfance* ». Ces cartes sont une sorte de brise-glace pour entrer en relation. J'ai pensé à ce jeu après avoir entendu les témoignages d'aidants qui me disaient qu'ils avaient du mal à entamer une discussion plus profonde que la pluie ou le beau temps.

Comment le jeu 2 minutes... ensemble favorise-t-il la relation ?

Le jeu donne l'occasion de parler de moments heureux et de ses envies pour en prendre conscience. En jouant à 2 minutes... ensemble, les deux personnes apprennent aussi à mieux connaître la vie de l'autre et à se comprendre, ce qui renforce les liens et la complicité entre les générations. Il n'y a pas de perdant, tout le monde gagne ! Ces jeux ont été inspirés par une étude menée par l'Université Harvard, pendant soixante

ans, sur le bonheur. Il en ressort que les personnes les plus heureuses ne sont pas celles qui ont eu le plus de chance dans la vie, mais celles qui ont maintenu le lien avec leur entourage. Maintenir ce lien est fondamental pour le bonheur, mais aussi pour la santé, pour la mémoire...

Quels sont les bienfaits du jeu dans la relation d'aide ?

Le jeu apporte de la légèreté, et celle-ci est fondamentale. L'autre jour, nous avons fait ce jeu avec une personne en phase terminale de cancer. La carte tirée nous demandait d'échanger un de nos secrets. Cela nous a fait un bien fou à toutes les deux. Avec le jeu, on pense à autre chose le temps d'une partie, qu'elle dure dix minutes ou deux heures. L'une des expressions que j'entends le plus souvent au sujet de mes jeux, c'est « *mine de rien* » : mine de rien, il se passe des choses importantes à travers le jeu. ■

🔍 SUR LA BOUTIQUE

Le jeu 2 minutes... ensemble est disponible à l'achat sur le site de la boutique SSVF www.boutique.ssvf.fr



INTERVIEW



© Pascal Deru

Pascal Deru : « Le jeu est un cadeau inestimable »

Pascal Deru a fondé et tenu pendant trente ans un magasin consacré au jeu à Bruxelles. Concepteur de plusieurs jeux, auteur et conférencier ⁽¹⁾, il voyage en France et à l'étranger pour transmettre sa « foi dans le jeu ». Pour lui, le jeu a une place évidente dans la relation aux personnes fragilisées.

QUELS SONT LES ATOUTS DU JEU DANS LA RELATION AUX PERSONNES FRAGILES ?

Le jeu est gratuit, il ne vient qu'après les choses essentielles comme se nourrir, se vêtir, se soigner ou se chauffer. À chaque fois qu'on

s'arrête devant quelqu'un pour lui donner quelque chose qui n'est pas nécessaire, c'est comme si on lui disait : « *Tu as du prix à mes yeux, je prends du temps pour toi.* » J'ai reçu cette parole très forte lors d'une de mes conférences : une maman d'une famille en précarité, avec de grandes souffrances, est venue me raconter que son petit garçon lui avait demandé si elle l'aimait. Elle lui a retourné la question : « *Quand est-ce que tu penses que je t'aime ?* » Et il lui a répondu : « *Quand tu joues avec moi.* » Voilà pourquoi elle était venue se former sur le jeu... En jouant avec quelqu'un, je le prends comme il est, il peut me faire confiance parce qu'il ne se sent pas jugé et il sait qu'il peut s'appuyer sur notre complicité.

LE JEU N'EST-IL PAS AUSSI UNE PORTE D'ENTRÉE POUR ÉTABLIR LA RELATION ?

Bien sûr, le jeu fait tout seul son travail de lien. Le thème et la mécanique ne sont qu'accessoires. Pen-

sez aux millions de cousins et de cousines qui ont approfondi leurs liens en jouant au Monopoly ! Un jour, j'ai mis dans mon sac Banboleo, un jeu d'équilibre à la fois tout simple et subtil et je suis sorti dans la rue. J'ai rencontré un homme sans-abri sur le porche d'une église. Sans rien dire, je me suis assis près de lui, j'ai installé mon jeu, et je lui ai simplement dit : « *À toi* ». Nous avons joué deux ou trois parties, cela a duré une quinzaine de minutes. Pendant que nous jouions, il s'est livré et m'a parlé de ses souvenirs, de ses désirs profonds. Par sa gratuité, le jeu lui rendait sa dignité, une sensation qu'il ne pouvait sans doute pas éprouver de la même manière quand on lui donnait un repas.

POURQUOI LE JEU SUSCITE-T-IL PARFOIS DES RÉTICENCES ?

Il y a beaucoup de raisons aux blocages sur le jeu. Certaines personnes ont eu de mauvaises expériences de jeu dans leur enfance, à cause d'un frère qui trichait ou d'un sentiment d'échec. Dans un monde qui exalte les gagnants, les puissants, on peut avoir peur de perdre. D'une manière plus générale, dans la société française, le jeu n'a pas les mêmes lettres de noblesse que le livre ou la musique. Soit il est associé à une perte de temps, soit on pose sur lui un regard de récupération : le jeu n'est utile que pour acquérir des connaissances ou pour créer de la cohésion dans une équipe afin de la rendre plus productive, par exemple. Or, dans sa gratuité, le jeu est un cadeau inestimable. On ne peut jamais forcer quelqu'un à jouer. Quand j'observe des réticences, j'invite, avec bienveillance les personnes à observer le jeu. Souvent, en constatant le plaisir et la liberté offertes par le jeu, elles se laissent gagner par l'envie de jouer.

QUAND ON JOUE, ON SE RETROUVE D'ÉGAL À ÉGAL...

Si un aidant joue réellement avec la personne qu'il accompagne, et qu'il y prend du plaisir, alors il n'y a plus ni aidant ni aidé, mais ils deviennent frères de jeu. Les deux obéissent à la même loi. L'aidant va gagner en crédibilité : s'il est capable de respecter la loi du jeu, alors il est digne de confiance pour proposer son aide. À ce sujet, les jeux coopératifs sont un chemin intéressant pour nous montrer qu'on peut gagner ensemble. Dans le jeu compétitif, si une personne aidée est encore celle qui perd, cela peut être très difficile à vivre. Elle peut aussi avoir peur d'un jeu où la force de l'autre est une menace pour elle. Le jeu coopératif permet de mettre en commun les compétences de chacun et révéler ses talents pour créer une dignité commune. Il est bon que l'animateur ait une connaissance approfondie de plusieurs jeux, et qu'il puisse en proposer différentes sortes. Avec écoute et bienveillance, il sera plus à même de discerner celui qui peut apporter le plus à la personne ou au groupe. Dans tous les cas, s'il y a un gagnant et des perdants, je trouve important de ne pas terminer sur la victoire ou la défaite. Que l'animateur conclue par un cri de bonheur : « *Qu'est-ce que je me suis amusé avec vous !* » C'est là l'essentiel. En perdant du temps ensemble, nous avons fait un pied de nez au temps qui nous vole du temps. ■

PLUS D'INFOS

Pascal Deru est notamment l'auteur de : *Merci le jeu !* Ed. L'instant Présent, 2016; *64 jeux d'écoute, de confiance et de coopération*, Édition Le Souffle d'or, à paraître (oct. 2018)



Et à la SSVP ?

CONFÉRENCE JEUNES DE SAINT-PIERRE DE MONTROUGE

Le succès fou du loto



© SSVP

Ils ne rateraient le rendez-vous pour rien au monde. Certains invités arrivent même avec leurs propres plaquettes de loto, c'est dire si l'initiative est appréciée. Trois fois par an, la Conférence jeunes de Saint-Pierre de Montrouge (Paris 14^{ème}) convie des personnes âgées isolées du quartier – et parfois de plus loin ! – à une après-midi conviviale baptisée : « Heureux les invités ». Au menu, loto, animation et goûter, avec un thème choisi pour chaque édition. L'organisation est léchée, pour que les invités se sentent à la fête : les invitations sont envoyées par la Poste, et l'adresse écrite à la main ; l'équipe de jeunes bénévoles est volontairement nombreuse, pour que ceux-ci soient plus disponibles et passent du temps gratuit avec leurs hôtes. « *Les gens viennent s'amuser en*

bonne compagnie. Autour du loto, s'est vraiment formée une petite communauté très soudée, tant du côté des personnes âgées que de l'équipe des bénévoles. Je crois que le jeu a favorisé cette unité », remarque Marie-Diane Chaumette. Impliquée dans l'événement pendant plusieurs années en tant que responsable du recrutement des bénévoles, la jeune femme est tellement attachée à ces événements qu'elle y revient régulièrement, même depuis qu'elle a quitté la capitale : « *Le jeu est très puissant pour créer du lien entre les personnes, analyse-t-elle : moi qui ai parfois du mal à savoir comment aborder les personnes, partager un moment ludique avec elles m'aide à dépasser mes appréhensions et à être plus spontanée.* » Pendant le loto, bénévoles et personnes accueillies jouent au même titre pour tenter de décrocher les lots offerts aux gagnants : « *Je crois qu'ils sont contents de voir que nous partageons tous le même plaisir* ». Avant le loto, devinettes et autres portraits chinois permettent de briser la glace : « *Cela met tout le monde en confiance. Certaines personnes sont moins bavardes que d'autres : nous essayons de respecter leur silence, tout en étant présents pour eux. Le jeu est aussi cet espace de liberté* ». ■

4 pistes pour que le jeu soit un succès

Être à l'écoute des personnes



On peut passer à côté d'un vrai moment de partage en proposant un Scrabble à un féru de belote, et inversement ! Proposer un jeu est l'inverse d'une démarche verticale. Pour qu'il permette vraiment d'approfondir les liens, il est important de s'assurer qu'il fait plaisir. À ceux qui se montrent rétifs,

par exemple pour un jeu en groupe, on peut proposer de se mettre en retrait et d'observer. Il n'est pas rare qu'ils se laissent gagner par l'envie de rejoindre le jeu !

Ne pas faire semblant

C'est l'un des atouts essentiels du jeu : en mettant tout le monde autour de la même table et avec les mêmes règles, il gomme les différences et il n'y a plus ni aidé ni aidant, ni bénévole ni bénéficiaire. Ne pas se laisser aller au plaisir de jouer ou laisser gagner les plus fragiles par une compassion mal placée, risque de mettre en péril cette fraternité qu'est venu renforcer le jeu.



Se former sur le jeu

Pour que le jeu remplisse sa mission, mieux vaut connaître plusieurs types de jeux, des classiques ou plus spécialisés, et le public auquel ils conviennent. Cela permettra par exemple de discerner entre un jeu compétitif ou coopératif, de s'adapter au nombre de joueurs et à leurs désirs. Le thème proposé a son importance, mais aussi les talents qu'il permet de révéler, et il y en a pour tous les goûts : stratégie, dessin, logique, équilibre, leadership, mémoire, ...



Expliquer l'objectif



Proposer un jeu, à deux ou à plusieurs, est une occasion de passer un bon moment ensemble et de se détendre, mais aussi de mieux se connaître, de respecter des règles communes. Expliquer la démarche peut aider à apaiser les éventuelles préventions de certains. C'est d'autant plus important pour rassurer

les joueurs quand ils peuvent être amenés à se dépasser ou à se livrer. Bien expliquer la durée, l'objectif et préciser, le cas échéant, qu'il y aura un temps de relecture.

DES JEUX POUR LES ENFANTS RÉFUGIÉS

Envoyer un million de jeux dans les camps de réfugiés de Syrie, du Liban, de Turquie et de Jordanie, c'est le défi un peu fou que s'est lancé l'entreprise montpelliéraine de jeux Bioviva, à l'initiative de son enthousiaste président, Jean-Thierry Winstel. Pour lui, « *le jeu a cette capacité rare à donner ou redonner de l'espoir aux enfants en grande difficulté et permet de créer des liens et d'ouvrir une parenthèse enchantée dans un monde – les camps de réfugiés – qui n'est pas le leur.* » Soutenue par des financeurs convaincus et relayée par des ONG sur le terrain, l'entreprise a commencé, en avril, l'acheminement de l'un de ses produits phares qui convient parfaitement : le jeu de cartes Défi Nature. Simple, facile à emporter, il se joue à plusieurs et de façon autonome et offre de multiples possibilités d'animation. Il a été traduit en arabe pour l'occasion.

Pour en savoir plus :
<http://biovivaforlife.com/>



MICRO-TROTTOIR



Christine,
bénévole de la Société
Saint-Vincent-de-Paul à Tours



Il m'arrive de proposer aux personnes isolées que je visite à domicile une partie de petits chevaux, de scrabble, de bataille ou de mistigri. Ma démarche est toute simple. J'ai eu cette intuition, un jour, de venir avec mes petites cartes. Bien sûr, je laisse les personnes extrêmement libres, pour ne pas leur

faire peser une contrainte supplémentaire. Mais il y en a qui sont très contentes. Certaines n'ont pas forcément envie de parler – par exemple les migrants, qui n'ont pas envie de remuer une fois encore les choses difficiles – et sont heureux de cette petite bulle hors du temps. Cela rappelle des souvenirs aux personnes âgées, qui n'ont parfois pas joué depuis longtemps.



Annick,
bénévole à la Maison des Familles
d'Annecy



Je viens d'une famille où nous avons toujours beaucoup joué. Avec ma grand-mère notamment, j'ai remarqué combien cela favorise le lien intergénérationnel. À la Maison des Familles, on joue beaucoup : j'ai des souvenirs de parties endiablées de corde à sauter ou de passe à 10, à tel point que les voisins étaient sortis, intrigués par le bruit que nous faisons ! Tout le monde joue : parents, enfants, animateurs... On voit des mamans se donner à fond et partager cette joie et cet enthousiasme avec les enfants. C'est parfois une découverte pour certains, le jeu étant beaucoup moins ancré dans leur culture. D'autres, pris par le quotidien et les soucis, n'ont pas le loisir de prendre ce temps gratuit. Pourtant, tellement de choses peuvent passer par le jeu...

parents, enfants, animateurs... On voit des mamans se donner à fond et partager cette joie et cet enthousiasme avec les enfants. C'est parfois une découverte pour certains, le jeu étant beaucoup moins ancré dans leur culture. D'autres, pris par le quotidien et les soucis, n'ont pas le loisir de prendre ce temps gratuit. Pourtant, tellement de choses peuvent passer par le jeu...



Yvette,
80 ans, personne accompagnée à Quimper



Je participe tous les vendredis après-midi au Café Solidaire à Quimper. On commence toujours par un loto, avec de petits cadeaux. Cela dure environ 3/4 h. Puis chacun peut jouer aux jeux qu'il aime : Scrabble, petits chevaux... Moi, j'aime bien le Triomino, ça me rappelle les Dominos, auxquels je jouais

dans le temps. Maintenant que je suis seule, depuis que j'ai perdu mon mari, ces après-midi me font du bien. Je prends le bus et je sors de chez moi. Quand on joue, on papote toujours un peu, on finit par bien se connaître et ça me fait du bien. C'est comme la famille !



Yvonne,
87 ans, personne visitée à Tours



Je joue volontiers. Seule, le soir, la nuit quand je ne dors pas, mais aussi avec Christine, de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, qui me rend visite régulièrement. Nous jouons au mistigri ou nous faisons des mots mêlés, l'une à côté de l'autre. Cela nous permet de chercher ensemble, puis une chose en amène une autre

et on se met à discuter. Quand on joue, on ne pense pas à autre chose, même si on souffre.